

Séminaire « Political ecology », le 25 novembre 2013, après-midi

Deux présentations : Gabrielle Bouleau (GB, chercheuse Irstea, ADBx) et Laurent Anstett (LA, doctorant IWMI)

Prise de notes : Sara Fernandez.

I - Gabrielle Bouleau (GB) : la political ecology

A – La Political ecology (PE), constitution à partir de plusieurs champs disciplinaires

Parcours de GB dans ce champ :

Soutenance de thèse : proche de la political ecology s'en s'y être inscrite : analyser des flux, des constructions physiques et leurs relations au monde social

Post-doc à Berkeley sur la Political Ecology.

1) Une sous-discipline de la géographie

Issue de plusieurs années de conflits entre géophysique et marxisme

- Géographie humaine critique :

Travaux de Lefebvre : espace = vécu, représenté pourtant comme un espace apolitique

Rapports de pouvoir dans les manières de se représenter l'espace

Espace vécu, espace abstrait

Théorie du système global : rapports centre-périphérie

Echelles/niveau : niveaux administratives, échelles ne sont pas naturelles. C'est le produit de luttes. Correspondance échelles/politique = le produit de conflits intenses.

- Nourrie d'ethnographie :

Relative méfiance à l'égard de toute forme d'universalisme

Exemple : grandes bases de données, considérées avec méfiance, volonté d'aller voir ce qui est derrière ces chiffres.

Plutôt des travaux ancrés sur des territoires et des histoires particuliers.

On compare plutôt des trajectoires que des points d'arrivée en political ecology.

- Proximités avec la sociologie environnementale et l'histoire environnementale

Exemple : travaux de Cronon (a étudié le dust bowl américain).

2) L'engagement politique des political ecologists :

Remarque : En anglais « ecologist » = écologue en français, « écologiste » en français = « environmental activist » en anglais

Position normative : il y a des problèmes environnementaux néfastes objectivables (un degré de constat partagé par les différentes sciences qui s'intéressent à la question).

Mais la PE considère aussi que ce problème est entretenu par des relations de pouvoir et de production et on peut les changer.

Démarche de recherche : il s'agit de voir les relations de pouvoir et de production qui entretiennent les effets environnementaux.

Exemple : on analyse la production de déchets à une échelle, pour ensuite insérer le diagnostic dans d'autres échelles qui expliquent la situation observée (publicité, marchés, etc.). Toutes les relations de pouvoir à différentes échelles sont analysées.

3) Trois héritages

Political ecology est différente de l'écologie politique (= les mouvements des verts).

Beaucoup ont une formation en sciences naturelles qui s'inscrit dans l'héritage de l'économie humaine (comment les paysages évoluent avec ou sans influence humaine)

Un autre héritage : l'économie politique (rapports de force qui structurent les rapports de marchés)

Un autre héritage : le poststructuralisme (les déterminismes de l'écologie et de l'économie = aussi des discours).

Que retiennent-ils de :

- L'écologie humaine :

Etude de l'effet écologique des pratiques humaines

Comportements humains étudiés dans des communautés

Approches fonctionnalistes et/ou darwinistes: une communauté avant d'être dans le marché avait des bois sacrés parce que ces bois avaient une fonction pratique

Approche systémique du vivant : paysages cultivés, sols construits par des pratiques humaines, etc. (on pourra comparer des sols qui ont été utilisés différemment, ont subi différentes pressions)

Limites biophysiques à la vie de l'homme et des écosystèmes

- L'économie politique :

LA PE s'inspire beaucoup de Marx au sens de ce que Marx a apporté à l'économie critique : rapports de force liés aux rapports de production

Années 1970 : la Political ecology est née de positions de chercheurs anglo-saxons et de journalistes sur la dégradation de l'environnement en Afrique qui ont lié la dégradation avec la distribution du pouvoir, des ressources (inégalités sociales)

Dans les débats philosophiques à l'époque de Marx : les idées gouvernent le monde. Pour Marx ce ne sont pas les idées qui gouvernent le monde mais des conditions matérielles. Les idées sont le produit de rapports de force matériels.

Cette idée est reprise par les political ecologists.

Séparation entre valeur d'usage et valeur marchande : pour qu'un bien soit mis en marché, on masque les conditions dans lesquelles il est produit (qui produit, comment...). Par rapport à une économie morale qui ferait qu'on achète en fonction de valeurs morales, ici on dépersonnalise, on rend les biens semblables par l'intermédiaire du marché.

Il faut donc des institutions sociales pour qu'un bien soit mis en marché, il faut étudier ce qui est rendu visible et ce qui est rendu invisible dans ce processus.

Rente des moyens de production : capacité d'agir sur le monde est plus forte quand on a des rentes.

Les political ecologists s'intéressent beaucoup à la transition des paysages : comment activités primaires (mines, agriculture...) sont transformées et séparées du support de la production (création de salariés, de prolétaires) : accumulation primitive par dépossession. C'est souvent par l'intermédiaire de lois que des ressources sont appropriées par des Etats (impérialistes, nationalistes), ce qui dépouille des communautés (qui avaient des droits d'accès).

Les activités de transformation de la nature peuvent se comprendre comme des changements dans les droits d'accès.

La bourgeoisie, ou plus généralement les classes dominantes dans les sociétés, produisent des discours qui légitiment les rapports de pouvoir.

Accès inégal au crédit : dans le système capitaliste, quelqu'un qui n'a pas d'argent, emprunte à un coût supérieur à s'il avait de l'argent.

Au 19^e siècle : classe qui possède/classe qui est exploitée. Ces catégories ne se retrouvent pas chez les political ecologists parce qu'au 20^e siècle, c'est plus complexe, ces deux catégories ne rendent pas compte de tous les rapports sociaux et de production aujourd'hui.

Pour Marx : le capitalisme rémunère beaucoup plus ceux qui ont du capital que ceux qui travaillent, en d'autres termes « l'avenir appartient à ceux qui ont des ouvriers qui se lèvent tôt »

Economie politique et la question agraire :

Il y a des limites dans la capacité à concentrer en agriculture, l'espace en agriculture ne peut pas se compresser de la même façon que l'industrie.

Kautsky : analyse des rapports entre petites et grandes exploitations.

Matérialisme historique et l'écologie :

Position radicale des éco-marxistes :

- Seconde contradiction du capitalisme (O'Connor) : le capitalisme ne provisionne pas pour reproduire ses propres conditions de production

- Le tapis roulant de la production (Schnaiberg) : décroissance de la rente des innovations.
Pour compenser le capitalisme exige plus de productivité des travailleurs

Diversité des formes de capitalisme : Bernstein : diversité des chemins, les enclosures anglaises, capitalisme agricole français seulement dans les plaines du nord, etc.

- Poststructuralisme : les forces sont des métaphores

Les forces physiques et économiques sont en fait des métaphores. Elles semblent être des déterminismes, mais n'en sont pas vraiment (contingence du cadrage du problème, sentiers technologiques, etc.)

Concomitance avec les études postcoloniales et féministes.

Importance des discours : catégories, etc.

Pour conclure : la PE a une épistémologie instable, avec d'un côté des approches positivistes (écologie humaine, matérialisme historique) et de l'autre des approches constructivistes (poststructuralisme).

L'enjeu = produire des textes crédibles.

Exemples :

- a) Tom Basset, Côte d'Ivoire

Les bergers font pâturer leurs bêtes sur des terres cultivées, cela entraîne des conflits.

Les bergers font comme cela pour fuir la mouche tsé-tsé (fuir les zones où elle s'est le plus développé).

Si ces conflits ont toujours existé mais qu'ils deviennent visibles aujourd'hui c'est parce qu'il y a une dépendance vis-à-vis des marchés internationaux : consommation urbaine de viande qui favorise les bergers, la politique de l'Etat qui favorise les bergers, etc.

On ne nie pas qu'il y ait un problème de mouche tsé-tsé, d'écologie, de conflits locaux bergers/cultivateurs, mais on considère qu'il y a aussi des responsabilités politiques au niveau de l'Etat, etc. (à d'autres échelles, et faisant intervenir d'autres acteurs).

- b) Paul Robbins, *lawn people*

Les gazons aux USA : usage des pesticides. On donne à la population des cours sur la nocivité, etc. Population très informée, protège les pattes de ses chiens avec des chaussons, se protège quand elle applique les pesticides, mais elle ne change pas en revanche de pratique en matière de quantités de pesticides mis sur les gazons.

Pourquoi ? Contrôle social des voisins (signe extérieur du quartier où il fait bon vivre...on connaît mieux les voisins...), dépendance au capitalisme : variété de gazon promue par les firmes alors que la variété sélectionnée est telle que sans herbicide, on a beaucoup de pissenlits (et donc un gazon qui « n'est pas net »). Sélection de ce gazon = très sensible aux pissenlits.

Des quartiers ont organisé la résistance : cactus = signe du bon vivre dans le quartier...

Discussion :

Les relations STS/Political ecology : les political ecologists ne sont pas intéressés en soit par la « symétrie » mais plutôt par ce que les controverses/faits stabilisés font au monde social et politique (enjeux de justice sociale).

Originalité de l'approche : Quelles sont les conséquences des inégalités d'accès ? Qu'est-ce que ça fait de travailler sur un objet ou un autre (eau, forêts...)?

B – le cycle hydrosocial

Quel intérêt conceptuel ?

Auteurs : Swynguedouw, Kaïka, Budds, Linton...

1) Political ecology urbaine : Bakker, Loftus, Swynguedouw, Molle, Blanchon...

= approche matérialiste

Hydrologie urbaine marquée par les rapports de pouvoir et géopolitique des quartiers

Inégalités environnementales

Enjeu : décrire l'accumulation de capital le long du cycle matériel hydrosocial

2) Political ecology de l'eau (Linton, Budds...)

Refus de considérer l'eau comme un universel

L'eau est toujours liée aux situations locales, aux conditions imparfaites de connaissance

H₂O indissociable du pouvoir qu'il faut pour l'abstraire du local

Qu'est-ce que l'eau ? Prêter attention à la manière dont l'eau est définie par les experts ?

Il faut revenir à ce qu'est l'eau localement, en fonction d'une histoire particulière, située, c'est une relation de flux à des sociétés. Profondément local.

Application aux représentations scientifiques contrastées du Rhône et de la Seine :

Seine : réseau hydrographique en « araignée » pas en « arrête » pour justifier modélisation

Rhône : refus des données modélisées

Political ecology des deux PIREN Rhône et Seine :

- Quelles sont les conséquences des différences d'accès ?
- Quelles sont les conséquences des montées en généralité ?

« hydrosystème Rhône » : représentation du fleuve = fleuve n'est pas qu'un transfert d'eau amont-aval, mais des transferts de matière, de flore et de faune (prise en compte de la plaine alluviale)

Seine : les zones humides n'ont été intégrées au modèle que parce qu'on n'arrivait pas à boucler les bilans d'azote dans les modélisations....

Pour comprendre ces différences : utiliser l'histoire

Histoire du PIREN Rhône : mobilisation antinucléaire, réseaux écologistes, réactivation avec choc pétrolier, CNR identifiée comme menace sur le Haut-Rhône, loi sur les études d'impact, abandon du barrage de Loyettes, loi sur l'eau de 1992

Histoire du PIREN Seine : peu de mobilisation écologiste, sauf « anti-Achères », directive RU et Gouvernement Rocard : ok pour des stations d'épuration, mais pas Achères. D'où une modélisation complètement tournée sur l'épuration

Cycles de co-construction de « waterscapes » :

- De nouvelles circonstances questionnent la gestion institutionnalisée
- Réouverture de la question ontologique : qu'est-ce que l'eau ici et déclinaison disciplinaire
- Recherches orientées selon cette question
- Co-définition de critères de financement
- Institutionnalisation d'un cycle hydrosocial particulier, jusqu'à ce qu'il y ait de nouvelles circonstances...

Application au Rhône et à la Seine

Conclusion :

Notion = intéressante pour traiter toute une série de questions sur l'eau :

- Qui a investi pour que l'eau coule là où elle coule ?
- Qu'est-ce qui a empêché que les riverains s'opposent à la pollution/la surexploitation (résistance) ?
- Là où les conflits d'usage s'amplifient, quelle est l'implication des autres échelles notamment dans les politiques commerciales des biens produits avec l'eau ?
- Où sont les exemples de résistances ?
- Comment jouent les questions d'accès (à l'eau, aux marchés à la justice, ...) ?

Attention : tendance de certains auteurs à chercher «UN cycle hydrosocial» (unique) alors que justement l'intérêt c'est la multiplicité de ces cycles et des rapports de pouvoir qui font qu'un cycle va dominer à un moment donné.

Discussion :

« Cadrage » : une sorte d'écologie maintenue sur le Rhône a aussi attiré des chercheurs qui ont contribué à la maintenir. C'est plus facile de faire de l'écologie que sur la Seine : il faut qu'il y ait des prises sur le réel.

Political ecology : faire des textes qui agissent, et qui sont convaincants/crédibles.

Quel impact de ces récits sur le Seine et le Rhône ?

Rhodaniens : ont « gagné » à l'échelle européenne, concept d'hydrosystème, bon état écologique, ...

Bon état : n'a pas de prise socialement sur la Seine. Sur le Rhône, ce concept a une prise sociale (même si scientifiquement « bon état » = loin des conceptualisations des chercheurs, des écologues).

Ce qui est important, c'est de voir les « poches de résistance », comment elles interviennent sur le système.

Exemple : Controverse aux USA sur la re-naturalisation des rivières.

Concept de résilience : écologues, géographie physique, pensée systémique. Auteurs qui mobilisent le concept de résilience sont très différents de ceux qui portent le concept de cycle hydrosocial. Les Political ecologists sont très critiques du concept de résilience où le monde social est très « aplati », sans relief.

Ce concept marche bien quand on voit qu'il y aurait eu des alternatives possibles, qu'il y a des bifurcations possibles. Même si on a aussi affaire à certaines irréversibilités, il est important de dire comment elles ont pu advenir.

II – Laurent Anstett (LA)

La *Political ecology* de la gestion de l'eau dans la vallée de Katmandou, Népal ?

- Cadrage de la problématique concernant la gestion de l'eau dans la vallée

Bassin supérieur – vallée de Katmandou

Présentation du terrain et du « problème » de l'eau.

GIRE : stratégie nationale et plan d'action. Volonté de coordination à l'échelle du bassin versant.

Analyse locale sur un système irrigué (plusieurs villages): relations amont/aval

Le « système » : divisé en 3 VDC (communes), chaque VDC a un notable local.

Représentations des villageois : échelle = celle des villages. Quelles sont les communications/capacité de coordination des acteurs localement ?

Conclusion :

- Phénomène d'urbanisation, prélèvements, pollutions : conflits
- A l'échelle locale (groupes de villages) : même enjeux qu'à l'échelle des grands bassins

Discussion :

- Approche political ecology : relations de conflits ne peuvent pas se comprendre sans une analyse multi-scalaire.

Pourquoi les populations rurales ont dû aller vers les villes ? Qu'a fait la guerre à ces migrations ? Pourquoi ça paraît si dangereux de montrer qu'il y a des conflits ? Qu'est-ce qu'il y a à gagner à dire que le contexte est apaisé (financements ?) ? Est-ce qu'il y a des poches dans lesquelles on gère les choses (déchets, etc.) autrement ?

Réponse de LA :

Maoïstes = importance de la campagne, alors que les villes symbolisaient la monarchie népalaise. Ville et vallée de Katmandou : refuge de sécurité, camps. Monde rural = au service des castes élevées qui sont en ville. Importance de l'augmentation des déchets plastiques. Economie du recyclage des déchets par les intouchables.

- En quoi il s'agit d'une approche de *Political ecology* de la GIRE en analysant ce qui se passe dans 3 villages ?

Réponse de LA : enjeu = montrer que la mise en place de la GIRE n'est pas adaptée.

- Mais alors on peut voir la GIRE comme une « promesse » : elle a fait ses preuves ailleurs, etc. ?